

ECOLE DOCTORALE DE PHILOSOPHIE

Séminaire des doctorants

22 mai 2015 Université Saint-Louis – Bruxelles

La pluralité religieuse en Ukraine: une analyse sociohistorique.

Aperçu sur l'Ukraine postsoviétique¹

Giuseppe Perri – ULB/CIERL (Centre Interdisciplinaire d'Étude des Religions et de la Laïcité)

1. L'Ukraine, de même superficie que la France, est un pays dont la population atteint presque 45 millions d'habitants ; c'est aussi une sorte d'Atlantide de l'histoire qui, aux temps modernes, a brièvement refait deux fois surface ; puis, méconnue et oubliée², de nouveau a été submergée par la mer de l'histoire. Après l'invasion tatare-mongole du XIII^{ème} siècle qui a déterminé la fin de l'État médiéval de la Rous' de Kiev (Kyïv en ukrainien) - d'ailleurs déjà en crise profonde³ - et la subséquente intégration des terres ukrainiennes (ou ruthène, voire de la Rous') dans la République (Rzeczpospolita) polono-lituanien⁴, dans les années 1648-1668 il y eut la première émergence, au moment de la révolte cosaque dirigée

¹ Dans ce texte, la romanisation en français des alphabets cyrilliques a été effectuée. Les toponymes, les noms, etc. apparaissent tels qu'ils sont habituellement utilisés dans la langue française ; parfois on donne aussi la dénomination ukrainien. Dans les références bibliographiques, la translittération scientifique a été appliquée. La traduction des citations qui proviennent de sources autres que le français a été réalisée par mes soins. Un tableau de l'alphabet ukrainien, avec les valeurs phonologiques des lettres et leur translittération française se trouve dans : O. Danylchenko, *L'Ukrainien. Cours d'initiation pour francophones*, Paris 2000, p. 6.

² Il n'y pas beaucoup d'œuvres en français qui résument l'histoire ukrainienne. En 1993 est paru A. Joukovsky, *Histoire de l'Ukraine. Des origines à nos jours*, Paris 2005 (troisième édition) dont la Préface est d'Alain Besançon. Le livre de Iaroslav Lebedynsky, de l'Inalco de Paris, raconte l'histoire ukrainienne en 135 brèves questions et réponses : *Ukraine. Une histoire en questions*, Paris 2008.

³ Sur la Rous' de Kiev, il est possible de consulter le premier tome de l'œuvre monumental (en 10 volumes) sur l'histoire de l'Ukraine médiévale et des temps modernes (jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle), du fondateur de l'historiographie ukrainienne, qui a été traduit en anglais : M. Hrushevsky, *History of Ukraine-Rus'. From Prehistory to the Eleventh Century*, Edmonton-Toronto 1997.

⁴ Un travail de référence sur l'incorporation des régions ukrainiennes dans la Couronne polonaise : J. Pelenski, « The Incorporation of the Ukrainian Lands of Kievan Rous' into Crown Poland (1569): Socio-Material Interest and Ideology (A Reexamination) », dans J. Pelenski, *The Contest for the Legacy of Kievan Rus'*, New York 1998, pp. 151-187.

par Bohdan Khmelnytsky, qui devint une insurrection nationale ukrainienne⁵. Cependant, elle a été suivie par une intégration progressive de l'Ukraine dans l'État russo-moscovite qui, à son tour, à la fin du XVIII^{ème} siècle a éliminé toute trace résiduelle d'autonomie cosaque⁶. La deuxième émergence s'est produite dans les années 1917-1921, avec la naissance de la République populaire d'Ukraine qui a suivi la chute du tsarisme, mais qui a été attaquée et battue par les Bolcheviks⁷. Aujourd'hui on assiste à la troisième émergence historique de l'Ukraine, provoquée par l'effondrement de l'Union Soviétique et la subséquente proclamation de l'indépendance de l'Ukraine en 1991 ; d'ailleurs, cette nouvelle renaissance est sérieusement menacée et risque d'être, elle aussi, éphémère.

La métaphore d'immersion et d'émersion historique, permettant de donner un aperçu concis de la destinée historique de cette communauté nationale, suppose à son tour une dialectique, de nature identitaire, entre la permanence et la différenciation. Sur le plan générale, l'historien doit, en fait, s'attacher particulièrement à la métaphore foucauldienne de la « déconstruction », qui est très répandue dans le discours historiographique actuel et qui (en raison de ses origines nietzschéenne) permet de montrer comment toutes les entités historiques sont « humaines, trop humaines », c'est-à-dire liées à des élaborations constructives et à des récits de pouvoir qui tendent à suggérer l'« éternité » et la « naturalité » des valeurs, des idées, des réalités et des cartes ; mais l'historien doit aussi tenir en juste compte la métaphore braudélienne de la « dune »⁸, c'est-à-dire l'existence d'une continuité temporelle intangible mais réelle de long terme, qui vaut en tant qu'identité historique des civilisations et qui, à l'instar des dunes, change souvent son profil et sa matière en s'adaptant aux conditions atmosphériques et aux mouvements des masses d'air, de sable et d'eau, mais qui avec une résistance tenace revient à se réformer autour de lui-même.

En effet, l'Ukraine réunit les deux perspectives, en tant que pays qui a fait partie de différents organismes étatiques et dont la vie collective a été innervée par plusieurs cultures et par différentes religions ; l'identité spécifique de l'Ukraine réside exactement dans la multiplicité et dans la complexité⁹ : des choses qui sont typiques de tous les mondes

⁵ Cf. M. Hrushevsky, *History of Ukraine-Rus'*. Tome VIII : *The Cossack Age, 1626-1650*, Edmonton-Toronto 2002. Pour une analyse synthétique et efficace de la révolte: F. Sysyn, « The Khmel'nyts'kyi Uprising: A Characterization of the Ukrainian Revolt », *Jewish History*, 17, n. 2, 2003, pp. 115-139.

⁶ Cf. Z.E. Kohut, *Russian Centralism and Ukrainian Autonomy: Imperial Absorption of the Hetmanate, 1760s-1830s*, Cambridge (Mass.) 1988.

⁷ Cf. T. Hunczak (dir.), *The Ukraine, 1917-1921: A Study in Revolution*, Cambridge (Mass.) 1977.

⁸ Cf. F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris 1966².

⁹ Une des meilleurs illustrations de cette complexité ukrainienne est la collection d'articles du slave-byzantinologue Ihor Ševčenko *Ukraine between East and West*, Edmonton-Toronto 1996.

frontaliers; et l'Ukraine, posée au carrefour des empires, des civilisations et des religions, possède aussi, sans aucun doute, un profil de terre de frontière. Donc, bien que la majorité de la population ait toujours été ukrainienne, l'Ukraine reste une entité qui s'est formée dans la multi-nationalité. Aujourd'hui, elle est partagée entre une majorité d'Ukrainiens (presque 80% de la population totale) et une forte minorité russe (environ 18%)¹⁰. Il y a donc une situation bipolaire avec une présence russe qui n'a jamais été aussi importante dans l'histoire car, avant la moitié du XIX^e siècle, il n'y avait presque pas de Russes en Ukraine. Cette présence pèse davantage parce qu'elle peut jouir du prestige pluriséculaire de la langue russe, de la russification de l'ère soviétique¹¹ (la majorité des ukrainophones sont aujourd'hui bilingues) et de l'importance de la Russie dans l'orientation des élites. Ce bipolarisme explique en partie les difficultés du nouvel État, né après la chute de l'Union Soviétique, à se consolider.

Il y avait aussi en Ukraine une minorité juive dont le nombre a tragiquement diminué pendant la Seconde Guerre mondiale¹², sans compter une polonité souterraine et inconsciente, due à la multitude de Polonais qui ont été ukrainisés par le tsarisme¹³ ou qui ont dû faire ce choix pour se soustraire à la répression soviétique¹⁴ : entre 1935 et 1938, au moins neuf nationalités ont été qualifiées de « nation ennemie » par les soviétiques¹⁵ surtout celles, comme la polonaise, dont la mère patrie était hors de l'Union Soviétique. Les Tatars représentent une minorité musulmane concentrée en Crimée¹⁶ (qui était une République autonome ukrainienne avant d'être annexée à la Russie en mars 2014). Dans les régions occidentales, il y a des petites minorités d'origine bulgare¹⁷, roumaine¹⁸, hongroise¹⁹,

¹⁰ Les données du recensement ukrainien de 2011 sont sur la page web du Service Statistique d'État ukrainien : http://database.ukrcensus.gov.ua/MULT/Database/Census/databasetree_en.asp.

¹¹ Références utiles sur la russification de la période brežnevienne : B. Krawchenko, *Ethno-Demographic Trends in Ukraine in the 1970s*, dans B. Krawchenko (dir.), *Ukraine After Shelest*, Edmonton 1983, pp. 101-119.

¹² « Jews and Ukrainians » n° 26, de : Polin. *Studies in Polish Jewry*, 2014 est dédié à l'histoire de la présence juive en Ukraine

¹³ L'expert de premier plan pour l'histoire des Polonais en Ukraine pendant le XIX^e siècle est Daniel Beauvois, dont on peut lire : *Le noble, le serf et le révizor, la noblesse polonaise entre le tsarisme et les masses ukrainiennes 1831-1863*, Paris, 1991.

¹⁴ Au moins six fois au cours des années Trente du XX^e siècle, la police politique stalinienne lança des vagues de répression contre les Polonais, avec des déportations et des exécutions massives ; Il s'agit d'un phénomène que la recherche historique a dévoilé seulement dans les dernières années. Cf. J. Morris, « The Polish Terror: Spy Mania and Ethnic Cleansing in the Great Terror », *Europe-Asia Studies*, 56, 5, 2004, pp. 751-766.

¹⁵ T. Martin, *The Affirmative Action Empire. Nations and Nationalism in the Soviet Union, 1923-1939*, Ithaca and London 2001, pp. 312.

¹⁶ Cf. B.G. Williams, *The Crimean Tatars : The Diaspora Experience and the Forging of a Nation*, Leyde 2001.

¹⁷ Cf. I.F. Grek, N. Černenkov, *Balgarite ot Ukrajna i Moldova: Minalo i nastojašte [Les Bulgares de l'Ukraine et de la Moldavie : passé et présent – en bulgare]*, Sofia 1993.

¹⁸ Cf. A. Ruzé, *Ukrainiens et Roumains (IXe-XXe siècle). Rivalités carpatho-pontiennes*, Paris 1999.

biélorusse²⁰ mais aussi des Allemands (quelques dizaine de milliers, descendants des colons du XVIIIème siècle)²¹, des gens du voyage (Roms)²², des Arméniens²³, des Géorgiens²⁴, des Grecs²⁵, etc.

L'Ukraine est donc un pays né - comme d'ailleurs toutes les régions du monde - de la contribution apportée par différentes nationalités et possède une identité que ne manque pas non plus de nombreux aspects d'où il en résulte, tels que : le constructivisme historique, les imbrications multiples, les artificialités et les complexités identitaires. Mais elle garde quand-même une unité qui traverse les époques et qui est parvenue jusqu'à nous.

L'origine historique de cette identité date de la naissance du proto-État des Slaves orientaux, celui qui se forma autour de Kiev dans la deuxième moitié du IXème siècle et qui entra dans la Chrétienté européenne à travers sa déclinaison grecque et byzantine. Jaroslaw Pelenski a expliqué que la très vaste Rous' de Kiev n'était pas une entité homogène du point de vue ethnique et culturel, mais un « conglomérat hétérogène des terres et des villes habitées par des groupes ethniques et des populations tribales (...); une superstructure sans forme »²⁶,

¹⁹ Cf. M. Tóth, « Hungarian National Minority of Ukraine: Legal and Practical Aspects of Realisation of Minority Rights », *Acta Univ. Sapientiae, Legal Studies*, 1, 2012, pp. 143-148 ; P.M. Lyzanets, *Hungarian Minority in Transcarpathia*, Oujhorod 1998.

²⁰ Cf. T. Zhurzhenko, *Borderlands into Bordered Lands: Geopolitics of Identity in Post-Soviet Ukraine*, Stuttgart 2014, pp. 79-80. Sur les Biélorusses du sud de l'Ukraine : O.J. Maxova, « Bilorus'kyj etnos u nacional'nij palitri pivdnaja Ukraïny » [« Le groupe biélorusse dans le panorama ethnique du sud de l'Ukraine »], *Naukovi praci. Istorija* (édité par l'Université de Mykolaïv), 121, n. 108, 2010, pp. 75-78.

²¹ A. Ejsfeld, *Die Rußland-Deutschen*, München 1992; sur la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre : A. Ajsfel'd, V. Martynenko, « Etnični nimci Ukraïny pid čas Druhoï svitovoï vijny i v povojenni roky » [« Les Allemands d'Ukraine pendant la Deuxième Guerre mondiale et dans les années suivantes »], dans O.J. Lysenko, V.V. Steckecyč, A. Ajsfel'd et d'autres, *Ukraïna v Druhij svitovij vijni: pohljad z XXI stolittja [L'Ukraine pendant la Deuxième Guerre Mondiale : un regard du XXIe siècle]*, tome I, Kyïv 2010, pp. 595-643.

²² D.M. Crowe, *A History of the Gypsies of Eastern Europe and Russia*, New York 1995, pp. 151-194; N.O. Zinevyč, « Cyhany v Ukraïni : formuvannja etnosu i sučasnyj stan » [« Les gens du voyage en Ukraine : la formation ethnique et la condition actuelle »], *Ukraïns'kyj istoričnyj žurnal*, 1, 2001, pp. 40-52.

²³ La diaspora arménienne a toujours peuplé le territoire ukrainien. Actuellement, il y a cent mille ressortissants Ukrainiens d'origine arménienne. En 2011 l'université de L'viv a organisé un Colloque sur la culture et l'art arménienne en Ukraine, dont les actes ont été publiés en 2012 : A. Jasinovs'kyj, *Kultura i mystectvo virmens'koï diaspori v Ukraïni. Materialy Mižnarodnoï naukovo-praktyčnoï konferenzii (L'viv 19-20 lystopada 2011)* [La culture et l'art de la diaspora arménienne en Ukraine. Matériel du Colloque international scientifique-pratique (L'viv 19-20 novembre 2011)].

²⁴ Les Géorgiens ukrainiens sont presque 35mille. On sait que l'Empresse Anne avait autorisé, à la moitié du XVIIIème siècle, une colonie de vétérans géorgiens dans la région de Poltava (Ukraine centre-orientale) : A.V. Kudric'kyj, *Poltavščyna : Encyklopedyčnyj dovidnyk [La région de Poltava : Manuel encyclopedique]*, Kyïv 1992, pp. 219-220. L'assassinat, en l'an 2000, du journaliste Georgij Gongadze, d'origine géorgienne, a déclenché le bouleversement politique qui a fini en 2004 avec la dite « révolution orange ». La communauté des géorgiens d'Ukraine imprime régulièrement, depuis 2006, son magazine : *Sakarvtelo*.

²⁵ Il y a presque 90mille Grecs en Ukraine, concentrés surtout dans la région de Mariupol, sur la Mer Noire. Sur l'histoire de la pluriséculaire présence grecque en Ukraine : N.A. Terent'eva, *Greki v Ukraïne : èkonomičeskaja i kulturno-provestitel'skaja dejatel'nost' (XVII-XX vv.)* [Les Grecs en Ukraine : les activités économiques, culturelles et scholastiques (XVII-XXe siècles)], Kyïv 1998.

²⁶ J. Pelenski, *The Contest for the Legacy of Kievan Rus'*, p. 4.

qui a bientôt éclaté en donnant lieu à des principaux qui sont devenus tous tributaires des Mongoles ; et ceux du nord (Vladimir, Suzdal, Moscou) devinrent dépendants d'eux en tant que vassaux²⁷. Néanmoins, la foi orthodoxe a formé un axe de préservation identitaire qui s'est protégée au cours des siècles.

L'évolution historique a ensuite favorisé une « transformation des groupes ethno-territoriaux dans des peuples et des nations »²⁸, en donnant lieu à ce qu'on considère la diversification linguistique et nationale entre les Slaves orientaux du nord (Novgorodiens et Muscovites) et du sud-ouest (Biélorusses et Ukrainiens), surtout depuis que les terres ruthènes ont été incorporées dans le grand-duché de Lituanie et dans le Royaume de Pologne²⁹. Un phénomène qui s'est accentué avec la naissance de la République nobiliaire polono-lituanienne (1569)³⁰ qui a conféré toutes les régions ukrainiennes à la Pologne catholique. Cette longue appartenance à la communauté étatique polonaise a produit une pluriséculaire influence culturelle latine et occidentale sur l'Ukraine et une contribution démographique, culturelle et religieuse de la polonité pour l'identité ukrainienne³¹.

Malgré l'expansion Muscovite à l'ouest, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle l'Ukraine centre-orientale a gardé son identité spécifique, d'autant qu'une émigration russe vers les provinces sud-occidentales de l'Empire commença seulement à la moitié du XIX^e siècle ; en suite, la chute du tsarisme a favorisé la proclamation en 1918 de l'indépendance de l'Ukraine, non reconnue par les bolchéviks³² qui créeront néanmoins une République soviétique ukrainienne avec l'ukrainien comme langue républicaine³³. De son côté, l'Ukraine occidentale est restée toujours hors de l'Empire russe et avait été intégrée à l'Urss seulement en 1939-1941 et en 1945³⁴ ; et, bien que l'influence polonaise ait provoqué l'adhésion de la population au rite gréco-catholique, contrairement à ce qu'ont fait les Slovènes et les Croates par rapport aux Serbes, les Galiciens (c'est-à-dire les Ukrainiens occidentaux) ont préféré

²⁷ Cf. D. Ostrowski, *Muscovy and the Mongols. Cross-Cultural Influences on the Steppe Frontier, 1304-1589*, Cambridge 1998.

²⁸ J. Pelenski, *The Contest for the Legacy of Kievan Rus'*, p. 5.

²⁹ Cfr. M. Hruševs'kyj, *Istoriya Ukraïny-Rusy*, tome IV : XIV-XVI viky – Vidnosyny polityčni, [Les siècles XIV-XVI. Aspects politiques- en ukrainien], Kyïv 1993.

³⁰ Tous les documents de l'Union de Lublin ont été recueillis dans *Akta Unji Polski z Litwą, 1385-1791*, Cracovie 1932, pp. 193 et suivantes.

³¹ Cf. I. Ševčenko, *Poland in Ukrainian History*, dans I. Ševčenko, *Ukraine between East and West*, Edmonton-Toronto 1996, pp. 112-130. Sur l'ukrainisation des Polonais dans le XIX^e siècle : D. Beauvois, *Le noble, le serf et le révizor*.

³² Cf. A.E. Adams, *Bolsheviks in the Ukraine. The Second Campaign, 1918-1919*, New Haven et Londres, 1963.

³³ Cf. J. Borys, *The Sovietization of Ukraine. 1917-1923*, Edmonton 1980.

³⁴ À l'Ukraine occidentale soviétique des Années Quarante est dédié : D.R. Marples, *Stalinism in Ukraine in the 1940's*, New York et Londres 1992.

s'associer aux autres Ukrainiens qui étaient restés de foi orthodoxe et qui avaient vécu longuement dans un autre État³⁵; cela eut lieu lors de la déclaration d'indépendance de 1918 et de 1991. Ce qui démontre, d'ailleurs, la permanence de longue durée de cette identité ukrainienne.

L'évolution historique des prochaines années dira si la solidarité identitaire entre la capitale galicienne Léopol (Lviv en ukrainien, Lvov en russe) et Kiev résistera aux tremblements causés par la crise ukrainienne actuelle et par la guerre civile dans l'est du pays. D'ailleurs, le lien entre Kiev et le Donbass (ou l'Ukraine méridionale et orientale) semble s'être déchiré pour toujours, alors qu'une inconnue importante concerne la résistance du lien entre Kharkiv (c'est-à-dire l'Ukraine nord-orientale, assez russifiée, mais moins que le Donbass) et Kiev.

2. Du point de vue religieux, la Rous' de Kiev, qui se retrouvait à la frontière entre le monde latin et le monde byzantin, à la fin du X^{ème} siècle était enfin entrée dans la chrétienté en choisissant le côté byzantin et orthodoxe, par volonté du prince (*knjaz'*) Volodymyr le Grand³⁶. L'énorme statue grise de Volodymyr, avec une immense croix que le *knjaz'* tient dans sa main, domine la colline Volodymyrska (que Boulgakov a indiqué au début de la *Garde Blanche* comme « le plus bel endroit dans le monde »), le Dniepr (Dniro) et la ville de Kiev depuis que le tzar Nicolas I le fit ériger en 1853 comme perpétuel souvenir du caractère orthodoxe de l'Ukraine. En réalité, l'Ukraine a vécu un passé de pluralisme religieux, qui a été parfois source de multi-confessionnalité³⁷, parfois de conflits, même sanglants ; et toutes les tentatives exercées dans le passé par la Contre-Réforme polonaise, par le tsarisme ou par les soviétiques, dans le but de l'uniformiser, ont échoué. Paradoxe de l'histoire, l'Ukraine semble maintenant encore plus diversifiée que jamais, au moins du point de vue religieux ; la fin de l'Union soviétique et l'indépendance (1991) ont, en effet, produit une renaissance de la vie religieuse et une multiplication, sinon une dissémination, des organisations religieuses, et ce à l'intérieur même de l'Église orthodoxe.

³⁵ Sur ce choix, très spécial, qui rend la situation ukrainienne très différente de celle de l'ancienne Yougoslavie : R. Szporluk, « The Making of Modern Ukraine : The Western Dimension », *Harvard Ukrainian Studies*, n.1-2, 2001, p. 66.

³⁶ Sur le débat des historiens autour de cet événement : A. Feldman, *The Historiographical and Archaeological Evidence of Autonomy and Rebellion in Chersōn: a Defense of the Revisionist Analysis of Vladimir's Baptism (987-989)*, MRes Thesis to the Centre for Byzantine, Ottoman and Modern Greek Studies, The University of Birmingham, 2013.

³⁷ L'ouvrage de référence sur la multi-confessionnalité ukrainienne du début de l'époque moderne, est de Natalja Jakovenko qui a fait époque pour sa capacité d'en finir avec les stéréotypes des récits communautaires : *Paralel'nyj svit [Le monde parallèle]*, Kyiv 2002.

L'Ukraine de la période postsoviétique présente donc une spécificité politico-religieuse remarquable par rapport aux autres sociétés du monde slave ou orthodoxe. Son histoire et son passé récent y ont produit une large pluralité religieuse, officiellement protégée par la loi, mais pourtant source de conflits. La spécificité de l'Ukraine, par rapport à la quasi-totalité des autres pays européens qui ont embrassé la chrétienté grecque ou orthodoxe, est donc de ne pas avoir *une seule* Église nationale ni de rapports privilégiés entre le pouvoir politique et *une seule* Église. La loi sur « La liberté de conscience et les Organisations Religieuses »³⁸ que le nouvel État indépendant s'est donné dans l'ère postsoviétique s'est inspirée à la laïcité de l'État et à la séparation entre l'État et les Églises³⁹ ; les amendements, dans leur contenu, ont été concordés avec la Commission Européenne qui reconnaît donc la loi, en accord avec les valeurs européennes. Mais les nouvelles déclinaisons de la liberté religieuse et de la laïcité de l'État pourraient dès lors y être menacées par les pulsions uniformisatrices du pouvoir et des acteurs religieux eux-mêmes, dans le cadre de l'entremêlement du domaine politique et religieux, typique de l'idéologie de l'*harmonie* entre les deux pouvoirs traditionnellement professée par les Églises nationales orthodoxes.

L'Église, légèrement majoritaire en Ukraine (à laquelle 23,6% d'Ukrainiens sont affiliés)⁴⁰ à savoir l'Église orthodoxe d'Ukraine, Patriarcat de Moscou (EOU-PM), est une émanation de l'Église orthodoxe russe, devenue formellement autonome depuis 1990. L'EOU-PM a son siège dans le monastère des Grottes de Kiev (*Kyievo-Petcherska Lavra*), considéré comme le berceau de l'orthodoxie slave ; elle est l'héritière de l'absorption de la métropole de Kiev (qui était auparavant sous la juridiction de Constantinople) en 1686 par le Patriarcat de Moscou, par effet du traité russo-polonais qui attribuait la ville à la Moscovie⁴¹.

L'EOU-PM doit se confronter à trois autres Églises qui ont la même aspiration nationale, comme l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne (EOAU), née pendant

³⁸ « Zakon Ukraïny, Pro svobodu sovisti ta religijni organizaciji » 23 avril 1991, dans S. Bubyk, *Religijeznavstvo*, Kyïv 2001, pp. 403-420. Une version en anglaise (avec les amendements approuvés entre 1992-1996) est téléchargeable sur le site web de la Fondation juive Lo Tishkach.

³⁹ Sur le contenu et la nature de la loi : M. Dymyd, *Les relations Églises-école-État en Ukraine de 1954 à 2007. Vers une laïcité ukrainienne ?*, Paris 2009, pp. 154-204.

⁴⁰ La source des données et des pourcentages sur la vie religieuse ukrainienne est : *National Security & Defence*, 1-2, 2011, pp. 16-33. *National Security & Defence* est le bulletin du Razumkov Centre, une organisation non-gouvernementale ukrainienne fondée en 1994, spécialisée dans les enquêtes d'opinion et qui jouit d'une réputation scientifique internationale (au Forum économique internationale de Krynica, en Pologne, de 2004, le Centre Razumkov a été reconnu en tant que meilleur organisation non-gouvernementale de l'Europe orientale).

⁴¹ Sur le rôle historique crucial du traité de Paix éternelle de 1686, qui confirmait la trêve d'Androusovo de 1667 : I.L. Rudnytsky, « Polish-Ukrainian Relations: The Burden of History », in P. J. Potichnyj (dir.), *Poland and Ukraine: Past and Present*, Edmonton-Toronto 1980, pp. 3-31.

l'éphémère République populaire ukrainienne (1917-1920)⁴², puis refoulée par le stalinisme⁴³. Elle est liée à une diaspora assez importante, surtout en Amérique du Nord où les communautés ukrainiennes sont nombreuses⁴⁴. La fin de l'URSS a entraîné la renaissance de l'EAOU en Ukraine, tandis qu'une partie du clergé de l'EOU-PM avait entretemps formé, en se détachant du Patriarcat de Moscou, une autre organisation autocéphale : l'Église orthodoxe ukrainienne-Patriarcat de Kiev (EOU-PK)⁴⁵. Le Patriarche de l'EOU-PK est, depuis le début, Filaret (Mykhaïlo Denysenko), une figure auparavant en ascension dans l'Église orthodoxe russe. L'EOU-PK (suivie par 15% de la population ukrainienne) a obtenu comme siège la prestigieuse cathédrale de Saint-Volodymyr, bâtie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle dans le cadre de la reconstruction architectonique de Kiev, voulue par les tsars après le troisième partage de la Pologne, pour redonner à la ville la splendeur et le mysticisme d'une « Jérusalem russe »⁴⁶.

Il faut noter que la dernière enquête, conduite en avril 2014, a modifié ce cadre statistique à cause de l'annexion russe de la Crimée mais aussi par le réflex identitaire que les événements d'Euromaïdan pourraient avoir produit dans la plâtée des fidèles orthodoxes ; en effet, l'EOU-PK est devenue, semble-t-il, l'Église majoritaire choisie par 22% des citoyens (32% des orthodoxes), alors que le EOU-PM a vu diminuer ses fidèles jusqu'à 15% de la population (25% des orthodoxes)⁴⁷. Mais il s'agit de données qui ne sont pas encore consolidées et il faudra attendre un cycle d'enquêtes plus larges et la fin de la crise politique actuelle, pour tirer des conclusions fiables.

Les deux organisations autocéphales, qui utilisent la langue ukrainienne au coté du vieux-slave liturgique, ont fusionné dans un premier temps, poussées aussi par une partie des nouvelles élites nationales qui voyaient d'un bon œil la possibilité de créer une seule Église autocéphale, comme il en est d'usage dans les pays orthodoxes. Mais bientôt, la petite EAOU

⁴² Cf. B.R. Bociurkiw, *The Church and Ukrainian revolution: The Central Rada Period*, in T. Hunczak (dir.), *The Ukraine, 1917-1921*, pp. 220-246.

⁴³ Cf. M. Yavdas, *Ukrainian Autocephalous Orthodox Church, 1921-1936*, Munich-Ingolstadt 1956.

⁴⁴ R. Yereniuk, *A Short Historical Outline of the Ukrainian Orthodox Church Of Canada (UOCC)*, Winnipeg 2008.

⁴⁵ Cf. F. Sysyn, « The Third Rebirth of the Ukrainian Autocephalous Orthodox Church and the Religious Situation in Ukraine, 1989-1991 », dans S.K. Batalden (dir.), *Seeking God. The Recovery of Religious Identity in Orthodox Russia, Ukraine, and Georgia*, DeKalb (IL) 1993, pp. 191-219.

⁴⁶ Entre 1832 et 1852 Nicholas I alla neuf fois à Kiev, qu'il voulait transformer en « troisième » capitale de l'Empire, lui donnant des emblèmes indélébiles orthodoxes-russes. Cf. M.F. Hamm, *Kiev. A portrait, 1880-1917*, Princeton 1993, p. 23.

⁴⁷ *Ukraine-2014: Socio-Political Conflict and the Church. Positions of Religious Figures, Experts and Citizens*, Publication du Razmukov Centre, Kyïv 2014, p. 24.

(dont 1% des Ukrainiens se déclarent fidèles) a repris son autonomie⁴⁸. Les deux Églises autocéphales ne sont pas reconnues par les autres Églises canoniques orthodoxes, car le patriarcat de Moscou, c'est-à-dire l'Église russe, s'oppose à une quelconque reconnaissance.

La quatrième Église qui se dit nationale et qui, par conséquent, a établi son siège à Kiev, bien que présente surtout dans les régions occidentales de l'Ukraine, est l'Église Unie ou gréco-catholique (ou uniate, mais cette dénomination a souvent une connotation péjorative). Elle peut revendiquer l'adhésion de 7,6% des Ukrainiens. Il s'agit d'une Église orthodoxe, née avec l'Union de Brest (1596)⁴⁹ mais rattachée au catholicisme de Rome, tout en maintenant ses rites et ses spécificités canoniques, comme le mariage des prêtres. Réprimée par les tsars, qui l'ont supprimée en 1836, sa branche occidentale⁵⁰ fut aussi détruite par les Soviétiques en 1948⁵¹. Après la fin de l'URSS, ses prêtres sont sortis de la clandestinité : ils avaient été rattachés au patriarcat de Moscou, mais avaient continué à célébrer leurs rites en secret, dans les maisons privées. Son enracinement dans la sensibilité populaire a donné une force non négligeable à cette Église qui a ainsi ressuscité mais que l'EOU-PM ne reconnaît pas en tant qu'Église. Aujourd'hui, devenue la plus importante des vingt-deux Églises orientales unies à Rome, elle peut compter sur 2,5 millions de fidèles dans le monde. Le recteur de l'Université catholique de Lvov, l'historien Borys Gudzyak (né aux États-Unis ; venu en Ukraine après l'indépendance pour aider la renaissance de l'Église et l'un des guides intellectuels de cette communauté ecclésiastique) vient d'être nommé exarque pour les catholiques orientaux de France, du Benelux et de Suisse.

On peut affirmer qu'il existe une cinquième Église orthodoxe, formée par ceux qui ne déclarent aucune appartenance à une Église spécifique ; il s'agit de 25% des orthodoxes, 13% de moins qu'il y a dix ans, ce qui explique une forme de lutte de prosélytisme entre les Églises orthodoxes, même si l'EOU-PM semble avoir gagné une bonne partie de ces croyants. Il est vrai, d'ailleurs, qu'il y a aujourd'hui dans ce domaine des tentatives, bien que difficiles, de réunification du monde orthodoxe et qu'une certaine volonté sincère d'unification s'est effectivement manifestée ces derniers temps ; mais le conflit politique et militaire qui déchire l'Ukraine depuis novembre 2013 pose de sérieux obstacles à ce processus ; et d'ailleurs,

⁴⁸ Cf. T. Kuzio, « In Search of Unity and Autocephaly: Ukraine's Orthodox Churches », *Religion, State & Society*, 25, n. 4, 1997, pp. 393-416.

⁴⁹ Cf. B.A. Gudziak, *Crisis and Reform: The Kyivan Metropolitanate, The Patriarchate of Constantinople, and the Genesis of the Union of Brest*. Cambridge, MA 2001.

⁵⁰ Cf. J.-P. Himka « The Greek Catholic Church and Nation-Building in Galicia, 1772-1918 », *Harvard Ukrainian Studies*, n. 3-4, 1984, pp. 426-52.

⁵¹ B.R. Bociurkiw, *The Ukrainian Greek Catholic Church and the Soviet State (1939- 1950)*, Edmonton 1996.

l'existence d'autres minorités religieuses, loin d'être petites, rend de toute façon l'espace religieux ukrainien assez différencié et pluriel, même dans le cas d'une future réunification des Églises orthodoxes.

Les communautés juives⁵², catholiques romaines, protestantes et musulmanes bénéficient elles aussi, pour leur développement, de la fin de l'ère soviétique. Quant aux Juifs, leur force numérique a davantage baissé après l'indépendance, à cause de l'émigration vers les États-Unis et Israël, et a chuté d'un demi million en 1989 jusqu'à 65 mille en 2014. Les protestants, présents parmi les nobles de la Rzeczpospolita au XVI^{ème} et au XVII^{ème} siècle⁵³, et qui avaient déjà converti de nombreux paysans ukrainiens⁵⁴ au XIX^{ème} siècle, ont aujourd'hui considérablement augmenté le nombre de leurs lieux de culte, de communautés, d'établissements scolaires, de ministres du culte (dont plus de la moitié provient de l'étranger), ce qui leur a permis d'obtenir l'affiliation de 4% des Ukrainiens de l'ouest (2% sur base nationale)⁵⁵, tandis que les catholiques romains ne représentent plus que 0,5% de la population (ils étaient 10% avant la Révolution russe).

L'association des organisations religieuses AUCCRO joue un rôle important dans le panorama religieux ukrainien car elle est un lieu de coopération interreligieuse entre toutes les confessions enregistrées ; cette association agit dans un climat de collaboration efficace et cette même association a établi des relations au niveau international ; en 2014 une délégation de l'AUCCRO a été reçue à Bruxelles par la Commission Européenne.

Les données sociologiques sur les croyances des Ukrainiens sont contradictoires : d'une part, dans une enquête menée en 2011 par le Centre Razmukov, le nombre de ceux qui se déclarent croyants a progressivement augmenté jusqu'à 71,4% des Ukrainiens, soit 13% de plus qu'il y a dix ans, pour atteindre 76% dans la dernière enquête menée par le même centre, en avril 2014⁵⁶ ; ce qui ferait de l'Ukraine un des pays les plus pieux d'Europe. Il y a eu, d'autre part, une véritable explosion du nombre des communautés religieuses (groupes, paroisses, communautés, etc.), qui a haussé jusqu'à plus de 35.000 en 2010, soit plus de 5 fois plus qu'en 1985. Cependant, le pourcentage de ceux qui fréquentent régulièrement les

⁵² Cf. Z. Gitelman, *Jewish Identities in Postcommunist Russia and Ukraine: An Uncertain Ethnicity*, Cambridge and New York, 2012.

⁵³ A. Jobert, *De Luther à Mohila: La Pologne dans la crise de la Chrétienté, 1517–1648*, Paris 1974.

⁵⁴ S.I. Zhuk, *Russia's Lost Reformation: Peasants, Millennialism, and Radical Sects in Southern Russia and Ukraine, 1830-1917*, Baltimore 2004. V. Ljubašenko, *Istorija protestantyzmu v Ukraïny*, Kyïv 1996.

⁵⁵ Sur l'évangélisme protestante actuel en Ukraine : C. Wanner, *Communities of the Converted. Ukrainians and Global Evengelism*, Ithaca (NY) 2007.

⁵⁶ *Ukraine-2014: Socio-Political Conflict and the Church. Positions of Religious Figures, Experts and Citizens*, Publication du Razmukov Centre, Kyïv 2014, p. 23.

messes est très bas (18% selon la même enquête) et presque 30% de ceux qui se définissent comme chrétiens ne croient pas en la vie après la mort. Ce qui démontre l'ambiguïté de la « renaissance religieuse » dans les sociétés post-athées.

Ce processus se déroule en parallèle avec la diffusion d'une laïcité et d'une modernité liées à la globalisation culturelle, dont le mouvement Femen, bien connu à l'étranger, est l'expression la plus bruyante. Le niveau de tolérance religieuse est plutôt élevé : plus de 75% des Ukrainiens pensent que toutes les religions ont le droit de subsister (et 10% seulement sont d'avis contraire), malgré le discours public récurrent à propos du dit « problème des sectes », ou du prosélytisme, qui peut être reproché à une vaste gamme de confessions, aux protestants en premier lieu, mais aussi aux catholiques et aux orthodoxes autocéphaliques. Il est intéressant de noter enfin, que le nombre de ceux qui déclarent ne pas croire au pouvoir de protection et thaumaturgique des icônes et des amulettes s'est réduit de moitié au cours des 10 dernières années : de 45,8% à 22,8% (ceux qui déclarent y croire sont passés de 43,8 à 63,1%).

Dans cette situation très segmentée, les conflits principaux sont ceux qui affectent les Églises orthodoxes à propos des lieux de culte et de leur propriété⁵⁷; on a parfois assisté à des confrontations violentes, mais les chefs des Églises essayent surtout de jouir de l'appui du pouvoir politique et des autorités locales (qui ont beaucoup à dire à ce sujet, en termes d'enregistrement, financement, permis de construire, etc.) pour atteindre leurs buts. On ne peut exclure, à l'avenir, une nouvelle vague d'affrontements pour le contrôle des paroisses et des églises. Les rapports entre les gréco-catholiques et les catholiques romains ne sont pas non plus toujours faciles : il y a des discussions sur le statut canonique d'une autre petite Église uniate qui existe en Ukraine, sur le rôle des prêtres mariés et sur la propriété de certains lieux de culte⁵⁸; en outre, une dissonance se reproduit périodiquement entre la archidiocèse métropolitaine catholique romaine d'Ukraine et les gréco-catholiques, à propos des affrontements ethniques entre Polonais et Ukrainiens qui ont eu lieu pendant et après la Deuxième Guerre mondiale⁵⁹. Enfin, il y a le sujet sensible des prêtres mariés : le Vatican a récemment incité les gréco-catholiques à s'abstenir d'ordonner des personnes mariées.

⁵⁷ Cf. M. Dymyd, *Les relations Églises-école-État en Ukraine de 1954 à 2007. Vers une laïcité ukrainienne ?*, pp. 211-218.

⁵⁸ Cf. l'interview donnée par le métropolite catholique romain d'Ukraine du 27 février 2015 au Risu (Religious Information Service of Ukraine) : « Archbishop Mieczyslaw Mokrzycki: We Are not a Polish Mission in Ukraine », http://risu.org.ua/en/index/expert_thought/interview/59281/.

⁵⁹ Cf. les déclarations, sur ce sujet très sensible, du métropolite catholique romain d'Ukraine « There Will Be No Joint Statement by Greek and Roman Catholics about Volyn Tragedy » (Risu, 7 mars 2013)

Enfin, une donnée significative est représentée par le prestige et le respect que les Églises et les prêtres jouissent dans la société ukrainienne. Dans les enquêtes menées régulièrement à partir de l'année 2000 par l'Institut Razumkov, les Églises ont obtenu toujours un haut pourcentage de confiance public, entre 65 et 70% des répondus⁶⁰ ; dans d'autres sondages, les prêtres sont vus comme les « professionnels » les plus fiables (aux côtés des enseignants)⁶¹. Après la vague de manifestation dite d'Euromaïdan, les Églises sont devenues les seules institutions à jouir de la confiance de la majorité des citoyens ukrainiens (66%), pour avoir soutenu les manifestations mais aussi, espère-t-on, pour le rôle de pacification qu'elles peuvent jouer⁶². Dès les premiers jours des manifestations pro-européennes de novembre 2013 à février 2014, l'EOU-PK et l'Église gréco-catholique se sont en effet engagées en faveur des manifestants. Les Églises citées ont célébré des fonctions très fréquentées sur les lieux des manifestations, où il y avait des tente-chapelle ; l'EOU-PM, elle aussi, a donné une sorte d'appui aux manifestants, en produisant une déclaration conjointe avec l'EOU-PK qui reconnaissait le droit des citoyens de manifester, mais sans qu'il y ait de violence, alors que le porte parole de l'EOU-PM, Kovalenko, s'était rendu pour la première fois le 12 décembre à Euro-Maïdan, pour participer à une prière collective dédiée à la paix. Les organisations religieuses juives, musulmanes et protestantes aussi ont fait plusieurs déclarations de soutien aux manifestations de l'Euro-Maïdan. Mais il ne faut pas surestimer la force idéologique et politique des organisations ecclésiastiques ukrainiennes.

3. Politiquement, l'Ukraine postcommuniste a été dirigée par une classe politique qu'un écrivain ukrainien, Mykola Riabchuk, a décrit comme une élite « créole »⁶³, c'est-à-dire une minorité d'oligarques issue de la *nomenklatura* soviétique et représentants des groupes de pouvoir locaux qui avaient collaboré avec le pouvoir « coloniale » russo-soviétique (en absorbant les valeurs, la langue et la culture), mélangée avec un certain nombre d'anciens fonctionnaires soviétiques et russes. L'opposition démocratique à cette élite « créole » a été composée principalement d'intellectuels lesquels avaient initialement dû

http://risu.org.ua/en/index/all_news/ukraine_and_world/international_relations/51526/; Svjatoslav Ševčuk, le Patriarche de l'Église gréco-catholique a, ensuite, expliqué (le 14 mai 2013) les raisons du grave échec : « Patriarch Sviatoslav Explains Why Joint Address With Roman Catholics On Volyn Tragedy Was Not Issued », http://risu.org.ua/en/index/all_news/confessional/interchurch_relations/52304/.

⁶⁰ Cf. http://www.razumkov.org.ua/eng/poll.php?poll_id=83.

⁶¹ Cf. http://www.razumkov.org.ua/eng/poll.php?poll_id=254.

⁶² *Ukraine-2014: Socio-Political Conflict and the Church. Positions of Religious Figures, Experts and Citizens*, Publication du Razumkov Centre, Kyïv 2014, p. 24.

⁶³ Cf. M. Riabchuk, « Culture and Cultural Politics in Ukraine: A Postcolonial Perspective », dans T. Kuzio, P. J. D'Anieri (dir.), *Dilemmas of State-led Nation Building in Ukraine*, Praeger, Westport (CT) 2002, pp. 47-69.

accepter un compromis avec l'oligarchie, qui ensuite s'en est débarrassé. Cette oligarchie s'est donc vue projetée, après l'indépendance, d'une dimension régionale vers un niveau international.

Le même Riabtchuk a forgé, en 1992 après l'indépendance du pays, un autre outil conceptuel très utilisé, c'est-à-dire l'idée de « deux » Ukraines actuelles, l'une de l'Est, russophone et nostalgique de l'ère soviétique, l'autre de l'Ouest, ukrainophone et philo-occidentale⁶⁴. L'histoire confirme en partie cette analyse. Certaines régions du sud-est de l'Ukraine (la région minière et le centre industriel du Donbass, la Crimée, la région autour de la ville d'Odessa), ont été colonisées par les Russes à partir de la moitié du XIX^{ème} siècle, à l'époque, comme une sorte de Far-West impérial à coloniser, peupler et à développer⁶⁵. Les autres régions de l'Est (Poltava, Kharkiv, Tchernihiv) sont ukrainiennes à part entière, mais elles faisaient partie de l'Empire russe depuis des siècles et ont été partiellement russifiées. Cependant, les Ukrainiens sont aujourd'hui toujours majoritaires dans ces régions et, au contraire, il n'existe aucune région ukrainienne (sauf la Crimée) dans laquelle les Ukrainiens ne représentent pas la majorité de la population

Face à l'importante minorité de pro-Russes et de Russes, il y a l'autre importante minorité de « patriotes » Ukrainiens, qui sont plus nombreux dans les régions de l'Ouest. La capitale Kiev reproduit comme un microcosme cette partition nationale. Or, beaucoup d'observateurs occidentaux se sont arrêtés sur cette donnée objective et continuent à juger la réalité ukrainienne à la lumière de cette prétendue dichotomie. Mykola Riabtchuk est revenu il y a une douzaine d'années sur cette notion, en soulignant qu'il ne fallait pas l'utiliser mécaniquement, comme le font souvent les médias occidentaux pour éclairer leurs auditeurs sur la crise ukrainienne actuelle. Cependant, cette dualité ukrainienne n'est pas à proprement parler territoriale. Il s'agit plutôt d'une dualité qui traverse la conscience de chaque Ukrainien et de chaque région de l'espace ukrainien. De plus, il existe une troisième Ukraine, qui rassemble une troisième *minorité* : celle de ceux qui ne se retrouvent pas dans l'une ou l'autre des deux minorités organisées mais qui tentent de concilier cette dualité dans leur conscience et dans leurs choix publics⁶⁶. Cette ambiguïté et cette irrésolution chez de nombreux Ukrainiens favorisent l'ambivalence et, par voie de conséquence, l'opposition entre les deux minorités organisées.

⁶⁴ Cf. M. Riabchuk «Two Ukraines? », *East European Reporter*, vol. 5, n. 4 (1992).

⁶⁵ Sur la colonisation russe de l'Ukraine du sud, cf. L. Friesen, *Rural Revolution in Southern Ukraine. Peasants, Nobles and Colonists, 1774-1905*, Cambridge (Mass.), 2008.

⁶⁶ Cf. M. Riabtchuk, « Ukraine : One State, Two Countries ? », in *Eurozine* , 16.09.2002.

Au lieu d'essayer de dépasser l'éclatement et l'ambiguïté identitaire qui caractérisent la société civile ukrainienne, l'oligarchie économico-politique les a cultivés et utilisés afin de préserver un pouvoir qui serait immanquablement menacé par une réelle maturation sociale. Cette oligarchie n'a jamais joué un rôle vraiment national mais a continué à mener des politiques qui se sont inscrites dans la tradition semi-coloniale soviétique.

Sur le plan international, tout en gardant ses liens économiques et politiques avec les oligarchies russes, l'élite ukrainienne veut conserver son autonomie réelle pour maintenir ses prérogatives et n'a jamais été docile envers Moscou, même dans sa composante la plus philorusse ; au moins, jusqu'à ce que la décision russe de mettre en place un espace politico-économique Eurasiennne n'ait pas forcé l'élite ukrainienne à faire un choix définitif.

Entre-temps, en 2004, l'Union Européenne accueillait tous les pays d'Europe centrale qui avaient été soumis au cours des décennies précédentes à des régimes prosoviétiques, mais les dirigeants Européens ont en effet exclu de l'horizon historique à moyen terme une éventuelle adhésion de l'Ukraine. L'ancien ambassadeur ukrainien à Bruxelles avait comparé cela à la construction d'un nouveau mur de Berlin en Europe ; comparaison qui a été reprise en 2009 dans une lettre ouverte de Myroslav Marynovytsch, ancien dissident et membre du Groupe Helsinki d'Ukraine⁶⁷. Une situation qui a inévitablement poussé l'Ukraine vers l'est et vers la Russie. C'est ce facteur extérieur qui explique en partie l'échec de la « révolution orange » du 2004 et la victoire électorale des Russes et des pro-Russes réunis autour du Parti des Régions de Yanoukovytsch en 2010, soutenus par l'oligarchie.

La crise d'Euromaïdan est donc aussi l'effet des craintes, de la part des citoyens et d'une large partie des oligarques, qu'un rapprochement encore plus fort à la Russie pouvait signifier, avec l'Union eurasiatique, la fin de l'indépendance réelle de l'Ukraine. D'ailleurs, l'élargissement des affaires et des atouts économiques que les proches de Yanoukovytsch avaient gagnés pendant sa présidence, lui avaient déjà fait perdre l'appui d'une bonne partie de l'oligarchie économico-financier. Le choix présidentiel d'adhérer à l'Union eurasiatique a donc déclenché une vague de manifestations pro-européennes, animées surtout par des jeunes favorables à l'intégration de l'Ukraine dans l'UE et qui se sont sentis trahis par une élite qui avait toujours parlé de « futur européen » depuis la proclamation de l'indépendance de 1991. Plusieurs observateurs ont reproché à Yanoukovytsch d'avoir rendu cette décision publique sans avoir préparé la société ukrainienne à ce tournant. De plus, les négociations avec l'UE

⁶⁷ Cf. M. Marynovyč, « An Open Letter to The Colleagues-Members of The Resistance Movement In Eastern Europe And To Our Partners In Western Europe », in *Tižden*, revue en ligne, 5 décembre 2009.

ont été conduites jusqu'à la veille de la date fixée pour la signature lors du sommet de Vilnius, donnant l'impression à l'UE d'avoir été dupée et, surtout, aux pro-européens ukrainiens, qui sont majoritaires selon les sondages, d'avoir été trahis. Les oligarques rivaux de Yanoukovytch en ont profité pour aider les manifestants, en renversant le pouvoir présidentiel⁶⁸ qui commençait à apparaître à leurs yeux comme une sorte de tout-puissant proconsulat russe ayant le pouvoir de bientôt se défaire de tous les concurrents locaux.

4. La condition économique-sociale de l'Ukraine postsoviétique représente peut-être le chapitre le plus négatif et le problème le plus bruyant de la situation générale du pays, déjà très difficile dans tous les domaines. Ni l'ancien leadership communiste qui a géré le pays de 1991 à 1994, ni la nouvelle oligarchie n'ont su affronter la question de la conversion de l'économie et du système productif. Il s'agissait sans aucun doute d'une tâche ardue. Le rêve d'un passage, indolore et très rapide, à une économie du marché efficace s'est rapidement dissipé, en raison notamment de la pesanteur de l'héritage de l'intégration économique semi-coloniale qui existait dans l'ancien système soviétique. Une décennie de récession en a résulté, avec une chute de 60% du produit intérieur brut (qui n'a été que partiellement compensée par la croissance de l'économie souterraine)⁶⁹ et une hyperinflation (10.000% en 1993 et plus de 100% en 1994-1995)⁷⁰ qui a exclu du marché la dernière génération de citoyens soviétiques et qui a imposé d'immenses sacrifices à la nouvelle génération d'Ukrainiens appelée à reconstruire le pays.

De ce désastre, l'Ukraine a vu naître une conformation sociale qui voyait une minorité d'oligarques qui s'étaient emparé des atouts privatisés de l'ancien État communiste⁷¹; la distribution des ressources parmi eux n'était pas égale : certains super-oligarques en possédaient plus que d'autres, mais en général, il s'agissait d'un ordre équilibré, très semblable à la République nobiliaire polonaise dans laquelle l'Ukraine avait vécu pendant

⁶⁸ Sur les divisions entre les oligarques, sur leur rôle pendant la révolte d'Euromaïdan et dans la vie politique actuelle en Ukraine, cf. W. Konończuk, « Oligarchs After The Maidan: The Old System In A "New" Ukraine », *OSW – Commentary*, n. 162, 16.2.2015, pp. 1-8.

⁶⁹ Cf. E. Segura, « Ukraine. The Evolution of its Economy Since Independence », dans A. Lewis (dir.), *The EU & Ukraine. Neighbours, Friends, Partners?*, Londres 2002, p. 93.

⁷⁰ Cf. E. Segura, « Ukraine. The Evolution of its Economy Since Independence », p. 95.

⁷¹ Une excellente analyse sur la genèse, le développement et les effets politiques de la structure économique-sociale « oligarchique » en Ukraine : S. Matuszak, *The Oligarchic Democracy. The Influence Of Business Groups On Ukrainian Politics*, Varsovie 2012 (une publication du OSW - Ośrodek Studiów Wschodnich ou Centre d'Études Orientales, un institut polonais de recherche).

des siècles, et dans laquelle l'élite ukrainienne avait joué un rôle non négligeable⁷². Au dessous de cette classe privilégiée et au fil des années, une sorte de classe moyenne s'est créée avec beaucoup de difficultés. Pourtant, la pyramide sociale ukrainienne possède une structure très singulière : selon un sondage de novembre 2002, 1% des Ukrainiens se considéraient appartenant à une classe sociale élevée et le reste des répondants se partageait entre ceux qui se considéraient de classe moyenne (45%) et ceux qui se voyaient comme des pauvres (47%)⁷³. En réalité, le pourcentage des Ukrainiens dont les revenus peuvent les faire classer dans la catégorie de la classe moyenne se réduit à 35%⁷⁴

De surcroît, cette classe moyenne est encore loin d'être une ressource pour l'économie de la nation, comme dans d'autres pays plus développés. En Ukraine, le revenu qui peut être considéré comme de niveau moyen n'est toujours pas en mesure de permettre aux consommateurs un style de vie et des comportements qui correspondent aux normes européennes. Donc, en raison de sa petite taille, la classe moyenne de l'Ukraine n'exerce pas un rôle de stabilisateur et de facteur de croissance économique comme dans les économies plus matures, surtout avec les paiements d'impôts et la consommation commerciale. Ce qui signifie que dans les pays développés, l'État tend à être dépendant de la classe moyenne. « En Ukraine, il est possible d'observer la situation inverse : l'État est économiquement indépendante de la classe moyenne qui, en raison de sa petite taille et de la faible activité des consommateurs, n'a aucune influence sur l'économie du pays »⁷⁵.

À partir de 2009, l'espoir qu'une classe moyenne réelle puisse s'installer en Ukraine a été encore plus affaibli par la nouvelle crise économique globale. Selon des statistiques récentes (2013), la part des dépenses alimentaires place l'Ukraine au dernier rang en Europe : le 40^e, avec 55% du revenu encore utilisé pour l'alimentation (alors que la moyenne européenne est de 22,6%)⁷⁶. En raison du faible revenu, les Ukrainiens doivent économiser sur les loisirs, les voyages, la santé, l'éducation, la technologie et les vêtements.

⁷² À l'histoire de l'Ukraine à l'intérieur de la Rzeczpospolita, une partie du deuxième chapitre de notre travail y est dédiée ; œuvre très utile : J. Kłoczowski (dir.), *L'héritage historique de la Res Publica de Plusieurs Nations*, Lublin 2004.

⁷³ Cf. L. Shanghina, « Ukraine's Middle Class as a Public Actor », *National Security & Defence* (Razumkov Centre), 10, 2002, p. 37.

⁷⁴ Cf. O. Balakirieva, « Not only quantitative but also qualitative methods should be applied to the study of the middle class », dans *Middle class in Ukraine: Identification Criteria. Expert assessments, Citizens' perceptions and self-identification*, publication du Razumkov Centre, Kyïv 2014, p. 18.

⁷⁵ A. Bychenko (directeur du département de sociologie du Centre Razumkov), http://www.razumkov.org.ua/ukr/expert.php?news_id=103.

⁷⁶ Cf. le tableau de l'agence russe d'information internationale RIA Novosti http://cdn.ruvr.ru/data/2015/01/16/14/Rating_eda_ita.png

5. Où va, donc, l'Ukraine ? Pour y répondre, la connaissance de l'histoire de l'Ukraine moderne et de sa religion, dont l'étude sera approfondi dans les prochains chapitres, est fondamentale. D'autre part, son histoire a une valeur en soi, car elle permet de connaître et d'apprécier l'unité et la multiplicité simultanées de l'identité ukrainienne. Si le processus de maturation national avait suivi un itinéraire pacifique, cette poly-identité aurait pu donner une contribution instructive même à la construction de l'Union européenne mais aussi aux relations que les différents peuples d'Europe veulent développer et entretenir dans le futur.

Face à l'EuroMaïdan, la réaction de la Russie et des sécessionnistes russophiles a toutefois radicalement modifié la situation. La question est désormais celle de l'intégrité et de l'existence même de l'État ukrainien. Même si la « troisième » Ukraine est désormais appelée par l'histoire à décider de son sort, aussi capable qu'elle puisse en être : soit elle s'allie avec l'une des deux parties, soit elle subit les événements tels qu'ils seront décidés et orchestrés par les autres. Cependant, un sondage conduit juste après l'annexion de la Crimée par le Pew Research Center, spécialisé dans l'analyse des opinions en Europe de l'Est, indique que 77% des Ukrainiens sont contraires aux sécessions : une nette majorité, toutes régions confondues, qui serait donc opposée à la division du pays ; la majorité en faveur de l'unité du pays attendrait même 93% à l'ouest et 70% à l'est⁷⁷.

Pour mieux comprendre la vraie nature des défis et pour s'orienter dans le choix difficile de solutions politiques à venir, un rôle fondamental est joué par les connaissances structurelles, de longue durée, qui concernent la civilisation et l'esprit religieux des terres ukrainiennes. D'un point de vue strictement religieux, les lignes des tendances actuelles qui remontent au passé historique et qui seront toujours d'actualité dans le prochain avenir, semblent être liées, en premier lieu, à la question de la possible unification des Églises orthodoxes, à condition que l'Ukraine soit en mesure de garder une intégrité territoriale suffisante; la question de l'unification des Églises est liée, à son tour, au premier Grand Synode panorthodoxe de l'histoire convoqué en 2016 à Istanbul : le Patriarcat de Moscou, voulant se voir enfin attribuer la primauté reconnue par l'ensemble de l'Orthodoxie, n'a aucun intérêt à exacerber les divisions entre les orthodoxes ukrainiens. Mais les clivages politiques et l'état de guerre actuel pèsent beaucoup sur ce processus.

Tout cela doit se rapporter à la connaissance du véritable rôle joué aujourd'hui par les Églises orthodoxes dans les pays postcommunistes, et en Ukraine en particulier. En effet,

⁷⁷ <http://www.pewglobal.org/2014/05/08/despise-concerns-about-governance-ukrainians-want-to-remain-one-country/>.

malgré l'estime dont elles jouissent, leur capacité à occuper une place d'interprètes privilégiés de l'éthique publique ou de l'idéologie dominante semble être, après tout, bien limitée. L'athéisme d'État⁷⁸, le rôle subordonné au pouvoir politique obligatoirement joué pendant la période soviétique⁷⁹, l'entremêlement traditionnel entre la religion et la politique ou « symphonie » byzantine entre l'État et l'Église qui favorise, d'un côté la participation de la hiérarchie ecclésiastique à la politique étatique et, de l'autre, l'instrumentalisation nationale et politique de la religion⁸⁰, sont autant de facteurs qui affaiblissent le rôle des institutions ecclésiastiques ukrainiennes dans la formation de l'esprit public nationale. La littérature et ce qu'on peut appeler l'historiosophie⁸¹, qui sont d'ailleurs très liées entre elles, semblent être plus efficaces et décisives au niveau de l'orientation structurelle de l'opinion publique ukrainienne et de la formation de son identité profonde.

Il est vrai aussi que cette historiosophie, à son tour, est très liée au passé et au présent religieux ukrainien et orthodoxe ; donc, même si de façon indirecte, le facteur religieux joue quand-même un rôle décisif dans l'histoire et dans les évolutions futures de la société ukrainienne.

⁷⁸ Cf. C. Wanner, *State Secularism and Lived Religion in Soviet Russia and Ukraine*, Oxford et New York, 2012.

⁷⁹ Pour un coup d'oeil générale : L. Leustean (dir.), *Eastern Christianity and the Cold War, 1945-91*, London et New York 2010.

⁸⁰ Cf. l'Introduction à : O. Gillet, *Religion et nationalisme. L'idéologie de l'Église orthodoxe roumaine sous le régime communiste*, Bruxelles 1997, pp. 1-16.

⁸¹ Un exemple d'historiosophie de la part de l'écrivain qui a fondé l'idéal national ukrainien contemporain : G. Perri, « La Pologne dans l'historiosophie humaniste de Taras Chevtchenko », à paraître dans les actes d'un Colloque de l'Inalco de Paris.